

europa
revue littéraire mensuelle

Tarjei Vesaas

mars 2026

Jean-Luc Sarré

Rien a priori ne destinait **Tarjei Vesaas** (1897-1970), fils de paysans du sud de la Norvège, à devenir l'un des plus grands écrivains du siècle dernier. Son œuvre, marquée tout d'abord par un réalisme ancré dans la réalité rurale de son Telemark natal, se déploie peu à peu, prend de l'ampleur, explore les régions enfouies de l'être et trouve son parfait accomplissement. Vesaas est l'auteur d'une quinzaine de romans, de pièces de théâtre, de recueils de poèmes et de nombreuses nouvelles. Avec des mots simples, des phrases concises, des silences qui sont chez lui une forme de langage à part entière, il aura su nous conduire, selon les mots de Claude Régy, « à l'extrême du pensable, à l'extrême du vivant ». Dans l'Europe bouleversée du XX^e siècle, face aux soubresauts et aux effondrements de l'Histoire, la Nature constitue pour Vesaas un absolu permettant de ne pas se perdre, à la fois repaire et repère. Écrivain de l'indicible et de l'expression d'une poésie de la nature aux déclinaisons fécondes, Vesaas est aussi au plus haut point conscient des défis de son temps et ne cesse de poser la question de la responsabilité humaine, individuelle ou collective. Son ami Stig Dagerman avait parfaitement cerné la singularité de son œuvre : « Vesaas écrit sur des êtres qui vivent une insurmontable difficulté, qui dérivent vers la chute d'une âme d'où ils sont finalement sauvés, non pas par des forces supérieures ou des hasards extérieurs mais par l'amour ou la solidarité ou la bonté d'un autre être. Les sommets dans les livres de Vesaas sont les moments aveuglants quand un être sort de lui-même et, par un pont étroit de compréhension, rencontre l'autre être qui est en danger. »

Claude Le Manchec, Diego Curchay, Tarjei Vesaas, Georges Ueberschlag, Christian Bank Pedersen, Marina Heide, Alessandra Ballotti, Frédérique Harry, Frédérique Toudoire-Surlapierre, Cécile A. Holdban, Stig Dagerman.

JEAN-LUC SARRÉ

Jean-Luc Sarré (1944-2018) fut poète avant tout, mais aussi auteur de recueils de notes. Dans ces deux registres, écrire fut en premier lieu pour lui une tentative de mieux voir. « Rien sans doute à élucider — disait-il —, mais à voir encore, à entendre, et ce serait cela comprendre, parler contre l'obscurité ». La langue de ce poète est laconique par refus du superflu. Mais elle est savoureuse, avec ses voluptés sèches, son goût parfois de pierre à fusil, ses images parcimonieuses mais saisissantes d'audace et de justesse, sa manière d'articuler l'optique au respiratoire. « J'attends de ce que je vois / une leçon de respiration », écrivait-il. Tout en étant intimentement solaire, sa poésie est à un degré égal une poésie d'ombre.

Christophe Fourvel, Christian Garcin, Yves Di Manno, Jean-Baptiste Para, Jean-Luc Sarré, Jean Roudaut, Ariane Lüthi, Nicolas Cendo, Gilles Ortlieb.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50150-4



Le numéro : 22 €

SOMMAIRE

TARJEI VESAAS

Claude LE MANCHEC	3	Au bord du chemin difficile.
Diego COURCHAY	7	Le paysage au corps.
Tarjei VESAAS	31	Japp.
Georges UEBERSCHLAG	40	Tarjei Vesaas nouvelliste.
Christian Bank PEDERSEN	65	« À travers le travers ».
Marina HEIDE	81	Dans la compagnie des <i>Oiseaux</i> .
Alessandra BALLOTTI	87	Siss et Unn.
Frédérique HARRY	99	Tarjei Vesaas dans sa dimension politique.
Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE	108	Poétique d'une rédemption démocratique.
Cécile A. HOLDBAN	124	Tout le temps du monde.
Tarjei VESAAS	130	Vis, notre rêve.
Stig DAGERMAN	144	Arc-en-ciel sur la neige.
Claude LE MANCHEC	147	Dagerman et Vesaas.

JEAN-LUC SARRÉ

Christophe FOURVEL	157	À même le jour.
Christian GARCIN	162	JLS ou « My kingdom for a horse ».
Yves DI MANNO	168	D'une autre lumière.
Jean-Baptiste PARA	172	Crapauds et pivoines.
Jean ROUDAUT et Jean-Luc SARRÉ	177	Correspondance.
Ariane LÜTHI	185	Poétique du présent.
Nicolas CENDO	191	À mon ami Jean-Luc.
Jean-Luc SARRÉ et Gilles ORTLIEB	192	Voir pour écrire, écrire pour voir.

CAHIER DE CRÉATION

Hervé LEMARIÉ	220	La couturière Fine.
Adrien LENOIR	234	Cartographie des silences.
Liliya GAZIZOVA	238	Argile.
Adrian GRIMA	242	Dimanche.
Konrad GÓRA	246	Une biche morte en mai.
Judith CHAVANNE	250	À partir d'un tableau de Gerard ter Borch.

CHRONIQUES

Michel GUÉRIN	254	La lumière de Victor Hugo.
Philippe DESTRUEL	270	Le roman d'un passeur entre deux siècles.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	283	Qu'est-ce qui a raté ?
---------------	-----	------------------------

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	290	Comme en plein ciel un tombeau.
-------------------	-----	---------------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	296	Deux pièces de formation.
----------------	-----	---------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	299	1984, une ingénierie toujours prête à servir.
----------------	-----	--

La musique

Béatrice DIDIER	303	Le chef d'orchestre, esclave ou tyran ?
-----------------	-----	---

Les arts

Jean-Baptiste PARA	306	Dans l'œil de Martin Parr.
--------------------	-----	----------------------------

NOTES DE LECTURE

309

POÉSIE

Éric CHEVILLARD : *Ohé Pimoe*, par Nicole Euvremet.

Philippe LEKEUCHE : *Élégies*, par Vincent Metzger.

François LALLIER : *Accidents de lumière*, par Jacques Lèbre.

Jean-Pierre CHAMBON : *La Remontée des eaux*, par Joël-Claude Meffre.

Jean PORTANTE : *La Panthère parfumée*, par Florent Toniello.

Michaël GLUCK : *Vint le grand récit*, par Alain Roussel.

Béatrice PAILLER : *D'un pas de luciole*, par Daniel Leuwers.

Jean-Claude TARDIF : *Un temps... soit peu*, par Michel Lamart.
Tiphaine RAULT : *Des choses trouées*, par Xavier Makowski.

ROMANS, RÉCITS, CARNETS

André HIRT : *Seuils du silence*, par Anne Roche.
Raluca ANTONESCU : *Les Trois Cœurs du poulpe*, par Valery Rion.
Ahmet ALTAN : *Boléro*, par Michel Ménaché.
Abdelaziz BARAKA SAKIN : *Le corbeau qui m'aimait*, par Michel Ménaché.
Thomas BONTEMPS : *Kiné*, par Gabriel Zimmermann.
Thierry LAGET : *L'Assemblée nationale et Moi*, par Bernard Baillaud.
Monique JUTRIN : *Retour au château de Là-Bas*, par Claude Cazalé Bérard.
Julien DELMAIRE : *La Joie de l'ennemi*, par Michel Ménaché.
Édouard CHOFFAT : *Revenir en forêt*, par Valery Rion.

JOURNAUX

Christian PRIGENT : *Zapp & zipp*, par Jean Renaud.
Al ALVAREZ : *Nager sa vie. Journal d'un nageur*, par Brigitte Ferrand.

ESSAIS, DIVERS

Georges DIDI-HUBERMAN : *Gestes critiques*, par Florent Perrier.
Antoine LILTI : *L'Illusion d'un monde commun*.
Tahiti et la découverte de l'Europe, par Michel Delon.
Christophe DAVID et Florent PERRIER (dir.) : *Walter Benjamin en exil*.
Entre expérience et pauvreté, par Marc Berdet.
René GIRARD : *Naïveté du rire*, par Jeanne Dom.
Pierre BAYARD : *Je sommes plusieurs. Sur les personnalités multiples*,
par Patrick Avrane.
Michel DEUTSCH : *Défroisser les pages du livre. Littérature et théâtre*,
par Jérôme Duwa.
Edmond THOMAS : *Plein Chant. Histoire d'un éditeur de labeur*, par Joël Cornuault.
Patricia DESROCHES : *Toucher, être touché. Philosophie, psychiatrie,*
psychanalyse : regards croisés, par Rebecca Trévien.
Hervé SANSON : « *Témoin des mutations du ciel* » : *Fiction et témoignage*
dans l'œuvre de Mohammed Dib, par Khalid Zekri.
Pankaj MISHRA : *Le monde après Gaza*, par Michel Ménaché.
Anne MURATORI-PHILIP : *La Maison de George Sand à Nohant*, par Thierry Vilpou.

TARJEI VESAAS

AU BORD DU CHEMIN DIFFICILE

*Au bord du chemin difficile
il pleut des soleils étincelants
comme si de rien n'était.*

Tarjei Vesaas¹

« À qui parlons-nous lorsque nous nous taisons ? » Une question est posée à laquelle il ne sera pas répondu, du moins pas de façon univoque. Tarjei Vesaas en effet pose des questions sans jamais les refermer. Nul jugement hâtif, dans ses romans, venant par exemple d'un narrateur intrusif qui émettrait un jugement sur un personnage, ou de l'auteur qui commenterait la manière de conduire son récit. L'écrivain norvégien écrit en se gardant de toute attitude péremptoire. Ce qui compte pour lui c'est moins la chose vue, admirée ou repoussée, que le sentiment et la réflexion qu'elle suscite, le mouvement qu'elle enclenche : ce qui met en chemin. Le questionnement porte sur le sens et les répercussions des actes des protagonistes des romans ou des nouvelles : se glisser dans un château de glace, donner la mort à un nourrisson, préparer une vengeance, céder entièrement au jeu d'argent... Au centre de plusieurs œuvres se trouve la propension humaine à agir contre autrui ou contre soi et donc la responsabilité — individuelle ou collective — qui engage l'être humain quelles que soient les difficultés qu'il rencontre. Mais l'auteur ne moralise pas. Certaines motivations des personnages sont laissées à l'état d'énigme car ce qui importe dans ces récits ou dans ces pièces de théâtre caractérisés par une grande retenue, c'est que l'émotion circule partout, entre deux répliques, entre deux silences comme entre deux actions. Qu'on n'attende pas de l'auteur la résolution des tensions que chaque texte explore car, jusqu'au point final, Vesaas conserve autour de ses personnages de profondes et frissonnantes zones d'ombre.

1. *Vie auprès du courant*, traduit du nynorsk par Céline Romand-Monnier, avec la complicité de Guri Vesaas et Olivier Gallon, La Barque, 2025.



Tarjei Vesaa.

Avec ses mots simples, ses phrases concises, l'écrivain laisse affleurer l'extraordinaire — on n'est pas loin parfois de l'univers du conte — dans le plus ordinaire : un étrange et subtil jeu de miroirs lors d'une visite d'une adolescente chez une camarade de classe, les conséquences de traces laissées par des oiseaux dans l'esprit d'un jeune homme naïf habité par une voix intérieure, le meurtre d'un étranger en quête de quiétude sur une île verdoyante et prospère... Au cours de ces événements parfois tragiques, quelque chose d'indéfinissable vient faire effraction dans la trame du quotidien et bouleverser l'existence de jeunes êtres en proie à des changements majeurs — on pense à quelque rite de passage. Il y a chez Vesaas beaucoup de personnages d'adolescents qui s'étonnent de la violence ou de l'infortune de leurs aînés ballottés de l'espoir aux gouffres du désespoir, et qui s'interrogent sur la distance qu'il leur faudra franchir pour se risquer dans l'inconnu et vivre sans se briser.

Il faut aussi compter chez Vesaas avec le bruissement omniprésent des signes de la nature. C'est ce que suggère exemplairement, parmi tant d'occurrences, ce passage de *La barque le soir* : « Ne pas comprendre, mais être à proximité de ce qui se passe. Ne pas essayer de comprendre le grand branchage sous la terre. Là où des lacs éclatent en sources innombrables qui à leur tour éclatent en sources innombrables et finalement en sources impensablement petites — tandis que les assoiffés restent assoiffés derrière les assoiffés. Quand on a compris cela sans comprendre tout de même, que doit-on faire ? Le courant ne s'arrête pas. Comme un grand pouls ne s'arrête pas non plus. [...] On écoute ce que l'on ne comprend pas, c'est ce que l'on a toujours fait. ² »

Tarjei Vesaas est né en 1897 à Vinje, dans le Telemark, au sud-est de la Norvège. Il travaille d'abord dans la ferme de ses parents, sa mère et son père ayant déjà prévu que Tarjei, l'aîné des trois fils, reprenne l'exploitation et devienne agriculteur. Cependant le jeune homme hésite, il s'intéresse beaucoup moins à l'agriculture qu'à la littérature. Il publie de la poésie en revue puis, en 1923, à l'âge de vingt-six ans, fait ses débuts avec le roman *Menneskebonn* (*Esclave humain*). Dans les années vingt et trente, il voyage en Europe et se marie avec l'écrivaine Halldis Moren.

À partir de 1947, il perçoit du grand éditeur Gyldendal suffisamment de droits d'auteur pour se consacrer entièrement à l'écriture. Plusieurs prix récompensent ses livres dont, en 1953, le Prix de Venise pour son recueil

2. Tarjei Vesaas, *La barque le soir* [1968], traduit du néo-norvégien par Régis Boyer, Corti, 2002.

de nouvelles *Vindane* (*Le Vent du Nord*) et, en 1957, le prix du Conseil nordique pour son roman *Le Palais de glace*. Tarjei Vesaas décède au Rikshospitalet d'Oslo le 15 mars 1970, à l'âge de 72 ans.

C'est à Diego Curchay qu'il revient de visiter ici les lieux qui ont compté dans la vie de Vesaas et notamment le comté de Telemark. De l'œuvre multiple de Tarjei Vesaas se détachent, du moins pour le lecteur français d'aujourd'hui, *Les Oiseaux* (1957) et *Le Palais de glace* (1963). C'est à ces deux grands romans de la maturité que Christian Bank Pedersen et Alessandra Ballotti consacrent leurs réflexions. Marina Heide revient avec nous sur une nouvelle traduction des *Oiseaux* qui fera date. Frédérique Harry s'attache pour sa part à éclairer les enjeux de l'écriture en *nynorsk* ou néo-norvégien, langue dans laquelle s'exprime Vesaas. Frédérique Toudoire-Surlapierre a choisi de souligner la richesse des engagements qui se font jour dans le roman *Le Germe*, écrit en 1940 dans la Norvège sous occupation allemande. Il s'agit d'une œuvre un peu oubliée aujourd'hui, mais pourtant centrale dans la création de Vesaas.

L'œuvre de l'écrivain norvégien compte une vingtaine de romans, quatre recueils de nouvelles dont Georges Ueberschlag souligne ici l'importance, six principaux recueils de poèmes et plusieurs pièces de théâtre. À notre invitation, Olivier Gouchet a traduit un choix de poèmes. Cet aspect de l'œuvre qu'évoque ici Cécile A. Holdban reste souvent méconnu des lecteurs français. Stig Dagerman était l'ami de Vesaas à qui il a rendu visite en 1952. Il lui a consacré un beau portrait qui méritait d'être porté à la connaissance des lecteurs et dont je tente pour ma part de saisir les lignes de force.

Tarjei Vesaas est un écrivain qui ne cesse de nous surprendre. Comment dans ses œuvres souvent énigmatiques, la matière du sens se constitue-t-elle dans son épaisseur et sa réalité ? Quel est le rôle des nombreux personnages féminins, de leurs épreuves, de leurs combats comme de leurs réflexions ? Et plus largement comment Vesaas s'approche-t-il au plus près de la complexité humaine, de ses élans comme de ses peurs ? C'est à ces questions et à quelques autres que tentent de répondre les contributeurs de ce cahier.

Claude LE MANCHEC